

portrait d'artiste

Pour Claire Tabouret, la peinture agit comme un liquide amniotique. Depuis son plus jeune âge, elle aime, dit-elle, « *se vautrer dans la matière* ».

Sur son site, l'énergique jeune femme est photographiée en tenue de peintre, couchée au sol, entourée d'un désordre de pots de couleurs, de pin-ciaux et de palettes séchées. Elle parle d'une vocation et raconte avec vivacité ce qui l'a déclenchée : « *J'avais 4 ans lorsque mes parents m'ont emmenée voir les Nymphéas de Monet au musée du Jeu de paume. J'ai ressenti un véritable choc et me suis retrouvée immergée dans la peinture. J'avais envie de me rouler dedans. Alors, j'ai passé mon enfance à dessiner et à peindre, avant même de comprendre ce qu'est la vie d'une artiste et de connaître les codes du milieu de l'art.* ». Elle ajoute : « *Plus tard, quand j'étais aux Beaux-Arts de Paris, ça ne m'intéressait pas de savoir si la peinture était morte ou pas. Je me disais, bien évidemment, non, mais je ne vais pas perdre de l'énergie à essayer de convaincre qui que ce soit. J'ai continué ma route* ». Bien lui en a pris. Le coup de foudre ressenti par François Pinault en 2013 pour ses œuvres figuratives expressionnistes montrées à la galerie Isabelle Gounod, alors qu'elle était tout juste diplômée, a largement contribué à son envol. Aujourd'hui, à 42 ans, Claire Tabouret appartient au Top 10 des artistes françaises les mieux cotées. Sa toile *The Last Day* (2016) a frôlé le million de



A photograph of artist Claire Tabouret in her studio. She is standing, wearing a dark green long-sleeved shirt, and working on a large, seated female figure sculpture made of reddish-brown clay. The sculpture is positioned on a wooden platform. In the background, there is a white wall with colorful paint splatters and a large pile of crumpled orange plastic bags on the floor. The overall atmosphere is one of a busy, creative workspace.

Avec deux expositions en France cet été, la peintre chérie des grands collectionneurs revient en force avec son univers trouble et envoûtant, ses images obsédantes teintées de couleurs sourdes, et dévoile des sculptures inédites.

Texte Élisabeth Couturier

Le tourbillon Claire Tabouret

←
Claire Tabouret
prépare une fontaine,
Deux Baigneuses
(2021), dans son
atelier de Los Angeles
©AMANDA CHARCHIAN.
COURTESY ALMINE RECH.

TOUTES LES ŒUVRES
SONT DE CLAIRE TABOURET.
©CLAIRE TABOURET.
TOUTES LES PHOTOS :
COURTESY OF THE ARTIST.

portrait d'artiste



dollars chez Christie's. Installée depuis 2015 à Los Angeles, pour « éviter le confort et se lancer un nouveau défi », elle travaille avec acharnement durant de longues journées dans un immense hangar jouxtant l'atelier de son compagnon designer. Ensemble ils ont deux petites filles, dont la dernière est née il y a quelques mois. Une *success story* qui pourrait faire écran. Et qui amène à scruter attentivement l'œuvre commencée il y a une quinzaine d'années. Elle se présente comme une succession de visions étranges et mélancoliques. Jusqu'à distiller parfois un certain malaise. Ses fascinants portraits de jeunes femmes au regard triste et au rouge à lèvres qui bave au point de barrer leur bouche, dénonceraient-ils un silence imposé? « *Les images arrivent d'abord, je les comprends ensuite, explique l'artiste. J'essaie de réaliser*



↑↑
Claire Tabouret,
Seven Bathers, 2021,
acrylique sur toile,
116,2 x 246,4 cm
©MARTEN ELDER.
COURTESY ALMINE RECH.

↑
*Self-Portrait
(in the Studio)*, 2020,
acrylique sur toile,
121,9 x 182,9 cm
COURTESY ALMINE RECH.
©MARTEN ELDER.



des compositions traversées par une tension. Et effectivement je constate qu'il peut en résulter parfois une certaine ambiguïté. »

Fantômes d'un autre monde

Les thèmes se succèdent et finissent par dessiner une sorte de journal personnel inspiré par ses émotions, ses lectures ou l'actualité. Une manière bien à elle d'interroger la destinée humaine. De passer de l'intime à l'universel. Quoi de plus intrigant que ces maisons inondées et ces paquebots fantômes à

peine visibles dans la lumière crépusculaire, ces enfants déguisés et ces débutantes en robes de bal se présentant en groupe face au spectateur, tels des spectres surgis d'un autre monde, ces couples s'embrassant intensément dans un tourbillon de matière et de couleurs, ou ces barques de migrants traversant la nuit et le brouillard ? Déclinées à travers une gestualité ample et sensuelle et un goût pour les camaïeux sourds, pour les coulures de matière liquide et pour les cadrages type cinéma expressionniste allemand, ses compositions impriment la rétine, hantent la mémoire, révèlent d'étonnantes prises de risque. L'artiste assume : « *Je suis toujours dans la recherche. Peindre, pour moi, c'est d'abord travailler la lumière, la couleur, le rapport à l'échelle, aborder des productions immenses puis petites, ou même travailler sur de la fourrure synthétique. Il y a des moments où je trouve que ce que je fais est nul et que je devrais tout détruire et aller me cacher. Mais après ça reprend !* ». Pour relancer la machine, elle crée des sculptures en bronze, en céramique, des monotypes ou des vases. Elle a revisité, façon trash, le sac Lady



↖
Claire Tabouret entourée d'un désordre de pots de couleurs, de pincesaux, de palettes et de photographies anciennes
©GUILLAUME ZICcarelli.
COURTESY PERROTIN.

←
Vue de l'exposition
« Paysages d'intérieurs »
à la galerie Perrotin
de Paris, 2021
©TANGUY BEURDELEY.
COURTESY PERROTIN.

« Quand j'étais aux Beaux-Arts de Paris, ça ne m'intéressait pas de savoir si la peinture était morte ou pas »

→
Self-Portrait as
a Vampire, 2019,
acrylique sur panneau
de bois, 61 x 45,7 cm
©MARTEN ELDER.

3 moments forts



The Last Day, 2016, acrylique sur toile,
230 x 330 cm, record de vente Christie's 2021
©CHRISTIE'S IMAGES.



Les Enfants de la Chapelle, 2017, fresque
in situ, château de Fabrègues, France,
commandé par Pierre Yovanovitch
©JULIEN OPPENHEIM.



Stolen Moments, série *Wrestlers* (*Lutteurs*),
2018, acrylique sur bois, 161,9 x 130,2 cm
©MARTEN ELDER. COURTESY PERROTTIN.

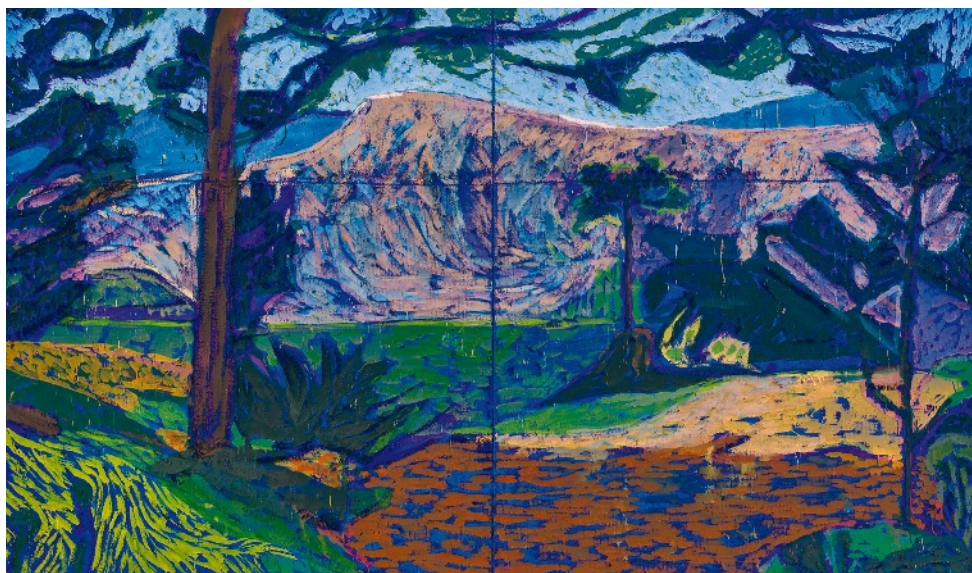


Dior. Cet été, elle investit le Palais idéal du Facteur Cheval avec une fontaine qui rend hommage à Philomène, femme de l'artiste naïf, mécène de sa folle aventure, et avec une tapisserie tissée à Aubusson. Au même moment, au Château La Coste, elle montre des vases réalisés à Sèvres sur lesquels figurent des pleureuses, en lien avec l'actualité douloureuse et l'histoire des larmes de deuil, d'extase ou de souffrance dans le portrait, toujours associées aux femmes.

Hommage aux maîtres

Sa série des *Lutteurs* (2018) impressionne par sa virtuosité. Deux personnages tout en muscles se battent avec énergie dans un bain de couleurs. À ce propos, elle évoque les cours de nu qu'elle suivait avec passion aux Beaux-Arts de Paris, les heures à s'exercer encore et encore face aux modèles. Elle confie avoir été elle-même modèle pour financer en partie ses études : « *Je prenais*

plaisir à reprendre des poses repérées dans des tableaux célèbres. Par exemple celles des personnages du Radeau de La Méduse de Géricault. À chaque fois on me disait : "ah, c'est génial cette pose !" ». Enfant, elle se rendait au musée avec des carnets et des crayons de couleur. Après avoir visité une salle, elle se posait devant son tableau préféré et faisait une copie, « *mais pas vraiment une copie d'enfant. Je restais longtemps à observer ce tableau* ». Elle a regardé attentivement les œuvres de Courbet, ayant grandi à Montpellier, puis celles de Rembrandt. Est-ce la raison pour laquelle elle aime tant signer des autoportraits ? Elle préfère Orsay au Louvre, Monet et ses *Nymphéas* obligeant. Elle apprécie Vuillard et Bonnard. Et Morandi pour ses paysages d'après Cézanne. Mère d'un tout petit bébé, elle scrute d'un autre oeil les Maternités de Mary Cassatt, leur trouvant une infinie douceur. Un prochain sujet ?



←
Paysages d'intérieurs (bleu), 2021, acrylique sur tissu, 213,4 x 365,8 cm
©TANGUY BEURDELEY. COURTESY PERROTIN.

↓
Born in Mirrors 11, 2018, encre sur papier, 50,8 x 38,1 cm
©MARTEN ELDER. COURTESY PERROTIN.

La longue histoire de la peinture ne lui fait plus peur. Quand elle peint des couples faisant l'amour, elle se nourrit autant d'images des sites érotiques que des vases étrusques. « *Je bénéficie des recherches de mes prédécesseurs. Ce qui compte pour moi, c'est la manière dont j'aborde les mêmes thèmes avec mon vécu, mon expérience, ma sensibilité.* » On lui trouve évidemment des affinités avec Peter Doig, son monde entre deux eaux et ses carnivals métaphoriques. Elle cite volontiers Marlene Dumas, son rapport au portrait, à la sexualité, aux informations. Henry Taylor, Mamma Andersson ou Lisa Brice retiennent son attention. Sa terreur ? S'installer dans la routine : « *Il y a chez moi une peur de l'arrêt, de l'immobilisme. Dès que quelque chose me semble un petit peu facile, hop, je dois changer de rythme, d'échelle, de matière* ». Son ressort ? Un état d'extrême vigilance.



↓
Seated Bather, 2023, bronze peint, 50,8 x 35,6 x 29,2 cm.
©MARTEN ELDER. COURTESY PERROTIN.



À VOIR

★★★ CLAIRE TABOURET, L'ÉLOQUENCE DES LARMES, Château La Coste, 2750, route de la Cride, 13610 Le Puy-Sainte-Réparate, 0442 61 89 98, chateau-la-coste.com à partir du 8 juillet.

★★★ CLAIRE TABOURET, FORCES VIVES, Palais idéal du Facteur Cheval, 8, rue du Palais, 26390 Hauterives, 04 75 68 81 19, www.facteurcheval.com à partir du 15 juin.

★★★ CON I MIEI OCCHI, Prison pour femmes de la Giudecca, calle de

le Cape, 194, 30133 Venise, 3941 520 4033, du 20 avril au 24 novembre.

À LIRE

CLAIRE TABOURET, MONOGRAPHIE, collectif, éd. Perrotin (372 pp., 63 €).

À SAVOIR

CLAIRE TABOURET EST REPRÉSENTÉE par les galeries Almine Rech (www.alminerech.com), Perrotin (www.perrotin.com) et Night Gallery (www.nightgallery.com).